

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

Situation actuelle de la Grèce

Journal de la société statistique de Paris, tome 19 (1878), p. 213-217

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1878__19__213_0

© Société de statistique de Paris, 1878, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VI.

SITUATION ACTUELLE DE LA GRÈCE.

M. Alexandre Mansolas, chef de division au ministère de l'intérieur, à Athènes, et commissaire de la Grèce à l'Exposition universelle de 1878, a bien voulu nous envoyer une notice, où, à côté du catalogue des articles exposés par la Grèce, il a cherché à donner une image fidèle de son pays, aux divers points de vue de l'état et du mouvement de la population, de l'instruction, des établissements de bienfaisance, de l'agriculture, de l'industrie, du commerce et de la navigation, des établissements de crédit et des finances du royaume.

Déjà nous avons fait connaître dans ce journal tous les renseignements recueillis, à l'occasion du dénombrement de 1870, sur la population. Nous nous contentons de rappeler que la population de la Grèce était, à cette époque, de 1,457,894 habitants, y compris les îles Ioniennes, dont la population est de 232,221 âmes.

En voici le tableau par grandes divisions territoriales:

Péloponèse	611,681
Grèce continentale { orientale	235,172
occidentale	121,693
Sept-Îles	229,516
Cyclades	123,299
Eubée	71,135
Les autres îles.	44,350
	1,436,846
Effectif de l'armée	12,420
— de l'armée de mer.	1,345
Marins naviguant à l'étranger.	7,283
	1,457,894

Comme la superficie de la Grèce est évaluée à 50,211 kilom. carrés, cette population comprend 28.62 habitants par kilom. carré. On voit par là que la Grèce est relativement peu peuplée, et l'on ne peut attribuer cette rareté de la population qu'à la difficulté qu'éprouve la nation à développer son activité dans le territoire resserré qu'on lui a imposé et qui ne renferme pas les éléments nécessaires qui créent les intérêts et qui attirent l'affluence des hommes. C'est pour cela, sans doute, qu'en mettant à part 15,051 Ottomans des frontières, il ne reste pas en Grèce plus de 4,907 étrangers.

Près de la moitié des Grecs se livrent aux occupations agricoles ou pastorales, et d'un autre côté, on ne trouve nulle part autant de personnes exerçant des professions libérales. Ce n'est pas que les hommes éclairés du pays méprisent les carrières agricoles et industrielles, mais c'est par les professions libérales que les Hellènes

maintiennent, par la langue aussi bien que par la religion, les liens qui les rattachent aux nombreux nationaux qui vivent encore sous la domination ottomane.

Les renseignements relatifs au mouvement de la population de la Grèce, d'après les données des dix dernières années (1864 à 1873) sont relevés synoptiquement dans le tableau suivant :

ANNÉES.	MARIAGES.	NAISSANCES.	DÉCÈS.	EXCÉDANT des naissances.
1864	8,380	38,538	27,995	10,543
1865	9,224	40,452	29,358	11,094
1866	8,558	38,682	27,408	11,274
1867	8,553	42,370	28,134	14,236
1868	8,654	40,875	32,441	8,434
1869	9,488	41,542	32,561	8,981
1870	8,987	40,932	31,881	9,051
1871	9,475	41,887	29,640	12,247
1872	8,924	42,997	31,004	11,993
1873	8,985	42,189	36,861	5,328
Moyennes . . .	8,923	41,044	30,729	10,315

Ces résultats moyens correspondent à 1 mariage sur 154 habitants, 1 naissance sur 33.70 et un décès sur 45.08, ou en d'autres termes à 0.65 mariage, 2.97 naissances et 2.22 décès par 100 habitants.

Il n'y a pour ainsi dire pas de pays de l'Europe où l'on se marie moins, et pourtant la natalité est à un taux assez élevé, quoiqu'elle soit inférieure à celle de l'Italie, et la mortalité se présente dans des conditions assez satisfaisantes. Quoi qu'il en soit, l'accroissement de la population ne dépasse guère 10,000 par an, et à ce taux elle ne tendrait à doubler qu'en 143 ans environ; c'est une moyenne relativement faible, comparée à celle des autres États, et qui montre que l'accroissement annuel de la population de ce pays est en somme très-borné.

Dans les naissances on compte en moyenne 523 enfants naturels, c'est une proportion de 6 p. 100 environ, lorsque chez nous elle s'élève à un peu plus de 7.

La gloire nationale de la Grèce et sa grandeur en général ont été sauvées et transmises aux générations successives par le génie de ses poètes, de ses prosateurs, de ses savants et de ses artistes. Non-seulement la civilisation moderne a été enfantée par ce petit pays, mais encore aujourd'hui, comme à une source éternelle, elle puise dans son antique civilisation l'idée du grand et du beau.

Après un effort que l'esprit humain n'a jamais égalé, l'hellénisme, après sa chute, n'a pas cessé d'être le maître de ses vainqueurs, et dans une longue période d'esclavage, quoique dispersé, il a su sauvegarder sa langue maternelle et sa religion, et préparer ainsi sa régénération nationale.

Avec de tels précédents, l'instruction ne pouvait être négligée dans le nouveau royaume hellénique. L'enseignement primaire a pour base l'instruction obligatoire, malheureusement ce n'est qu'un principe, qui est loin d'être appliqué.

Quoi qu'il en soit, voici quelle est la situation actuelle de l'instruction primaire :

ÉCOLES.	GARÇONS.			FILLES.		
	Écoles.	Maîtres.	Élèves.	Écoles.	Maitresses.	Élèves.
Publiques.	989	1,041	63,156	138	165	11,405
Particulières	41	»	3,558	26	»	1,355

Outre les écoles ci-dessus, il y a dans un grand nombre de villages plusieurs écoles de moindre importance.

Pour l'instruction primaire on dépense chaque année 1,612,000 drachmes, dont 190,000 à la charge de l'État et 1,422,000 à la charge des communes. Et comme les revenus des communes sont évalués à 9,000,000 de drachmes, cette dépense des communes absorbe à peu près le sixième de leurs revenus.

D'après les calculs qui ont été faits, 65 p. 100 garçons fréquentent les écoles, et sur 747 habitants on compte une école primaire. Plusieurs communes ont plus d'une école, et en moyenne il y a 2.79 p. 100 écoles par commune.

Les *écoles helléniques*, qui préparent aux gymnases, et les *gymnases* constituent les établissements d'enseignement secondaire.

Il y a actuellement 136 écoles helléniques, avec 280 maîtres et 7,646 élèves. Le nombre des gymnases est de 18, comptant 120 professeurs et recevant 2,460 élèves. Le budget de l'enseignement secondaire ressort pour l'État à 1,060,000 drachmes.

L'instruction supérieure est donnée par l'Université d'Athènes, qui occupe un des plus magnifiques édifices de la capitale. Les Hellènes riches de tous les points du globe ont apporté leur pierre à l'érection de ce foyer intellectuel de l'hellénisme, et 8,000 étudiants y ont passé successivement depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année scolaire 1876-1877. Sur ce nombre, 5,473 appartiennent à la Grèce libre, 12,527 à la Grèce asservie. Dans cet intervalle l'Université a distribué 2,861 diplômes, ainsi répartis :

Faculté de théologie	22
— de droit	1,258
— de médecine	1,118
— de philosophie	152
École de pharmacie	286

L'instruction universitaire est accordée gratuitement par l'État, avec le concours de l'Université, dont la fortune monte aujourd'hui à 3,500,000 drachmes, qui donnent un revenu annuel de 290,000 drachmes environ.

La dépense annuelle pour l'enseignement universitaire s'élève à peu près à 530,000 drachmes, dont environ 150,000 sont prises sur la fortune de l'Université.

L'enseignement professionnel ou spécial en Grèce se compose des institutions suivantes :

- 1° Écoles hiératiques (séminaires);
- 2° École polytechnique;
- 3° — d'agriculture;
- 4° — navale;
- 5° — militaire.

Le plus important des séminaires est l'école de Rhizarion, qui a été fondée en 1844. Elle a reçu, depuis sa fondation jusqu'à la fin de l'année 1877, 265 internes et 200 externes. Parmi les internes, 131 étaient originaux de la Grèce libre, 109 de l'Épire, 25 des autres provinces de la Grèce asservie.

Outre cette école hiératique, on compte encore 3 écoles d'un degré inférieur, fréquentées par 70 élèves en tout, qui reçoivent l'enseignement nécessaire pour former des prêtres de village.

L'école polytechnique, qui renferme à la fois une école des arts et métiers et une école de beaux-arts, compte actuellement 403 élèves, dont 189 apprennent les beaux-arts. L'édifice qui la contient, et qui est, avec l'Université, un des plus beaux palais d'Athènes, est dû aux libéralités de trois généreux enfants de la Grèce asservie. C'est là que seront formés les artistes de l'avenir.

Une école d'agriculture avait été fondée dès 1829 à Tynrilhe, dans la province de Nauplie; mais cette institution ne pouvant suffire aux besoins du pays, on s'occupe en ce moment d'établir dans la banlieue d'Athènes une école nouvelle, à laquelle celle de Tynrilhe servira de ferme-modèle.

Dans le but d'encourager et d'instruire ceux qui se destinent à la navigation, on a ouvert 5 écoles navales réparties dans chacune des cinq principales villes maritimes. Chaque année, 90 élèves environ reçoivent le diplôme de capitaine de commerce.

Quant à l'école militaire, dont le siège est au Pirée, elle reçoit réglementairement 40 élèves, dont l'entretien annuel lui coûte environ 193,000 drachmes; il y a en outre des écoles particulières attachées à des corps militaires, sous le nom d'écoles de l'armée, et pour lesquelles on dépense encore annuellement 10,000 drachmes; on pourvoit aussi à l'entretien de boursiers à l'étranger.

Pour l'instruction des filles, on a fondé, dès 1836, sous le nom d'*Hétairie philecypédestique*, une institution destinée à servir de noyau à la propagation de l'instruction des femmes, non-seulement dans le royaume de Grèce, mais encore dans presque toutes les provinces de la Turquie habitées par des Grecs. Cet établissement, si pauvre et si modeste à l'origine, est devenu aujourd'hui un des plus beaux édifices d'Athènes. C'est là qu'on donne aux femmes l'enseignement supérieur, et en 1877 on n'y comptait pas moins de 1,428 élèves. Rappelons que, pour l'instruction des filles, il y a dans diverses communes, 179 écoles publiques et particulières d'enseignement inférieur et d'enseignement moyen, savoir :

Publiques 138, avec 165 maîtresses et 11,405 élèves.

Particulières $\left\{ \begin{array}{l} \text{inférieures, 26 avec 1,355 élèves.} \\ \text{moyennes, 15 avec 1,227 élèves.} \end{array} \right.$

En dehors des établissements d'instruction proprement dite, la Grèce possède 24 sylloques ou sociétés, qui ont pour but principal, non-seulement de développer l'enseignement public ou privé, mais de développer le goût des sciences, des belles-lettres et des arts. La plupart de ces sylloques publient des bulletins, d'autres établissent des concours et distribuent des prix.

La Grèce possède six bibliothèques principales, savoir :

La bibliothèque nationale, avec 120,000 volumes;

La bibliothèque de la Chambre, qui en compte 50,000;

La bibliothèque de l'école Rhizarion, qui renferme environ 4,000 volumes;

La bibliothèque de l'Académie, à Corfou, avec 35,000 volumes;

La bibliothèque d'Antritsène, dans le Péloponèse, 6,000;

La bibliothèque de Dimistana, 2,500;

sans compter les bibliothèques des gymnases et des écoles, parmi lesquelles se distingue surtout celle du gymnase de Syra, qui renferme déjà environ 5,000 volumes. Il y a également plusieurs sylloques qui possèdent des bibliothèques fort remarquables.

Dans un pays aussi fertile en découvertes archéologiques, on devait songer, dès l'origine, à établir des musées. La Grèce en compte au moins dix, dont les principaux sont le Musée central et celui du Parthénon. C'est dans l'un d'eux, établi au ministère de l'instruction publique, qu'on trouve la copie en marbre la plus authentique de la célèbre Minerve de Phidias. Le Musée numismatique renferme 43,000 monnaies antiques, parmi lesquelles 10,000 monnaies de la grande époque grecque, et chaque jour il s'enrichit de dons particuliers. Le Musée botanique est également très-complet, et offre aux naturalistes de précieux documents.

La patrie des Sophocle, des Euripide et des Aristophane ne pouvait perdre le goût du théâtre, aussi l'art dramatique n'a cessé d'y être cultivé. On compte actuellement en Grèce jusqu'à neuf compagnies, faisant connaître à Athènes, à Constantinople et jusqu'au fond de l'Asie, les productions des poètes grecs. Plus de 150 pièces, dont la plupart originales et les autres empruntées au répertoire français, ont été ainsi représentées.

Avant la lutte de l'indépendance, c'est à peine s'il y avait dans le territoire hellénique actuel, 2 imprimeries, il y en a aujourd'hui 104, dont 44 à Athènes. On y imprime 57 journaux et 15 revues périodiques; enfin, le catalogue des livres publiés dans les 10 dernières années fournit un total de 804 ouvrages divers, dont 214 appartiennent à la littérature pure et à peu près autant à l'éducation.

Quand on parle de la Grèce, surtout au point de vue intellectuel, on ne peut rester confiné dans ses frontières; partout où s'entend une voix hellénique, l'influence de ce petit pays se fait sentir.

Dans les provinces de la Turquie habitées par des Grecs, on compte, d'après les documents authentiques, 2,338 écoles, renfermant 134,425 élèves, et les sylloques, dont plusieurs sont très-importants, contribuent à étendre la civilisation grecque jusque dans les contrées les plus éloignées de l'Asie. A une nation qui fait de tels efforts pour propager l'instruction nationale, on peut prédire, dans un avenir plus ou moins prochain, l'accomplissement de ses aspirations; c'est dans tous les cas la meilleure base qu'elle puisse leur donner.

Nous n'insisterons pas sur les établissements de bienfaisance, encore bien peu nombreux, qui existent en Grèce. Les établissements entretenus par l'État seraient actuellement au nombre de 39, parmi lesquels on compte encore une ladrerie et une léproserie, mais dont les autres sont formés de 12 hôpitaux, 7 dépôts de mendicité, 6 orphelinats, 5 asiles d'enfants trouvés, 2 maisons d'aliénés, 2 monts-de-piété, 1 asile de vieillards et 1 hospice pour les ophthalmies. Ajoutons qu'un certain nombre d'associations charitables, placées en général sous les auspices de la reine, s'efforcent de donner aux malheureux des secours pécuniaires et des moyens de travail.

Passant à un autre ordre d'idées, indiquons quelles sont les principales ressources économiques de la Grèce. Mais ce sujet devant nous entraîner trop loin nous le réservons pour un prochain numéro.

T. LOUA.
